



Revista Portuguesa
de

irurgia

II Série • N.º 14 • Setembro 2010

Plaidoyer en faveur d'un certificat méditerranéen de chirurgie endoscopique

Professeur Hireche Larbi

Chef de service de chirurgie – Hôpital Salim Zemirli Alger

La chirurgie endoscopique a bouleversé ces vingt dernières années les habitudes des chirurgiens qui, petit à petit, abandonnent ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui la chirurgie conventionnelle, ancienne chirurgie ouverte ou « open-surgery ».

Ce sont surtout les jeunes chirurgiens nouveaux diplômés qui s'intéressent à cette vidéo-chirurgie qui fait partie intégrante de leur univers tourné vers les nouvelles technologies.

Leur souhait le plus cher, en plus d'une bonne formation chirurgicale, consiste en une accréditation dans ce domaine particulier de la chirurgie.

Les patients, quant à eux, très au courant grâce aux médias et surtout la télévision, de ces nouvelles avancées veulent bénéficier de ces progrès.

Pourquoi un certificat méditerranéen de chirurgie endoscopique ?

Cette question pourrait paraître incongrue dans le contexte actuel marqué, depuis la création de l'espace Shengen, par une restriction de la liberté de circulation des biens et des personnes à travers le bassin méditerranéen. Et pourtant !

– Nombreux sont les patients de la rive sud de la Méditerranée qui se font opérer au Nord. De même, on enregistre depuis quelques années, un flux dans le sens inverse quoique les raisons soient souvent différentes.

– Les patients, quelle que soit leur origine, de part et d'autre de la Méditerranée, ne veulent par-dessus tout qu'une chose, c'est être correctement opérés. Peu

leur importe que leur chirurgien ait un certificat ou un diplôme, l'essentiel étant qu'il soit compétent dans le domaine de la chirurgie endoscopique.

– Dans le même ordre d'idées, un malade qui a le libre choix de son chirurgien, si ce choix lui est donné, optera pour celui qu'il aura sélectionné sans tenir compte de la couleur de sa peau, de sa religion ou de sa nationalité.

– Ce qui intéresse le patient c'est surtout sa qualification, sa formation qui doit être excellente.

– Par ailleurs, il semblerait que le nombre de chirurgiens au nord de la Méditerranée soit en nette diminution. A cela plusieurs raisons dont deux essentiellement :

– La première serait la conséquence du vieillissement de la population chirurgicale dont un grand nombre serait parti ou est en voie de partir en retraite.

– La seconde, plus grave, serait due au peu d'intérêt accordé à la chirurgie par les nouvelles générations du fait de la longueur des études chirurgicales et des contraintes du métier de chirurgien. Les jeunes auraient tendance à s'orienter vers des spécialités plus faciles et plus rémunératrices.

–/...

– D'où, un peu, l'explication de cette curieuse démarche d'une mission de la CEE composée d'un trio d'éminents professeurs venus recruter, à un congrès de la MMESA, à Hurgada, des chirurgiens africains. Leur message était on ne peut plus clair : «Envoyez-nous vos chirurgiens, les meilleurs, les plus jeunes»



Ce qui signifie que la formation de ces chirurgiens est bonne et qu'elle est reconnue ailleurs. Ceci est donc un élément important à retenir. Pourquoi ?

Parce que on ne peut s'empêcher de penser à l'UPM (Union pour la Méditerranée) ou processus de Barcelone qui rassemble les états riverains de la Méditerranée et l'ensemble des états membres de la CEE.

Comment ne pas penser à cette «immigration choisie » chère au président Nicolas Sarkozy et à son appel pour une « communauté du monde méditerranéen ».

Parmi les projets de l'UPM on retiendra celui de la création d'une université euro-méditerranéenne.

Or, ce rapprochement entre les deux rives de la Méditerranée a depuis longtemps été opéré. Il y a un peu plus d'une dizaine d'années la MMESA avait réussi le pari de regrouper les pays de la Méditerranée. Il faut rendre un grand hommage à ce propos au premier président de la MMESA, le professeur Gian-Luigi Melotti qui fût celui qui lança l'idée de fédérer les associations de chirurgie endoscopique de la Méditerranée et du Moyen-Orient.

La SACL, société algérienne de coelio-chirurgie créée en 1997 organise chaque année un cours national de chirurgie endoscopique qui se compose de trois sessions d'une semaine chacune : une session théorique de 60 heures, une session de training sur simulateurs (réels et virtuels) et une session pratique. Celle-ci se faisait au bloc opératoire, par compagnonnage, considéré par nous-même, comme étant le meilleur moyen d'apprendre à maîtriser la chirurgie endoscopique avant l'introduction du modèle expérimental animal (la chèvre). Une évaluation est faite à la fin de chaque session et un certificat leur est délivré attestant de la formation.

Ainsi, plus de 350 chirurgiens de différentes spécialités ont été formés à la chirurgie endoscopique. Certains ont émigré au Canada et en Europe mais avant de pouvoir exercer leur métier ils ont été en butte à des difficultés. En particulier parce que leur certificat n'était pas reconnu.

Quel rôle pourrait jouer la MMESA dans cette reconnaissance, dans cette accréditation ?

Contrairement à l'idée reçue, la MMESA ne s'est pas contentée seulement de « spring meetings » et de congrès. La MMESA a permis la rencontre de plusieurs sensibilités du monde chirurgical de la Méditerranée. Elle a réuni autour d'une table des chirurgiens de nationalités et de religions différentes qui se sont parlés et ont échangé leur expérience et leurs idées. MMESA a favorisé les échanges inter – communautaires et le développement d'un réseau d'amitiés.

Ainsi, la MMESA pourrait constituer le creuset de cette formation en chirurgie endoscopique dont elle serait la garante du bon niveau. Ainsi la MMESA pourrait parrainer le futur « certificat méditerranéen de chirurgie endoscopique ».

Celui-ci serait réalisé dans chaque pays à partir d'un programme commun. Les cours et les évaluations seraient faits par des professeurs des universités membres de la MMESA qui seraient omni-présents pour authentifier et co-signer ce certificat. Ceux-ci attesteraient du bon niveau de la formation , le même dans tous les pays de la Méditerranée et au-delà, ce qui permettrait à son titulaire d'être reconnu ce qui, de toute évidence, s'il faisait partie de l'immigration, faciliterait son intégration.

